

# ET LOI DANS TOUT ÇA ?

Récit



Véronique BARRIERE

Véronique Barriere

Et toi dans tout ça ?

© Véronique Barriere, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5482-0

Couverture : Dessin créé par Solange BALLESTER

Image de couverture : Sceau de l'Ange

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Frédé

**1er jour**  
**L'arrivée**

Non mais oh ? Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est une blague ?

Je devais retrouver mon amie Lydie, dans cet ashram, parce qu'elle voulait démarrer notre séjour en Inde par un stage de méditation, et quoi ? Personne ?

J'ai fait plus de huit mille kilomètres pour la rejoindre et faire du bénévolat dans les orphelinats du Kerala, alors que franchement, l'Inde et moi... Bref !

Et elle n'est pas au rendez-vous ? Elle m'abandonne, au moment où j'ai le plus besoin de servir à quelque-chose. En plus, je suis crevée. Je n'ai pas dormi dans l'avion, je n'y arrive jamais. Il y a toujours du bruit, du passage, les repas qui se succèdent, sans compter ma voisine qui s'est levée à la fin de chaque film visionné pour faire des étirements, chercher un verre d'eau ou tout simplement aller aux toilettes. Et comme elle buvait beaucoup de verres d'eau, elle n'a pas arrêté de me déranger.

Et le trajet en taxi on en parle du trajet en taxi ? Depuis l'aéroport jusqu'à l'ashram, j'ai cru mourir dix fois !

Ici, la priorité n'est pas à droite comme chez nous, ni à gauche d'ailleurs. Ici, elle est à celui qui la prend, au plus téméraire. Et comme ils sont tous téméraires, la priorité est à tout le monde, ou si l'on préfère à celui qui a le klaxon le plus bruyant.

Mais, qu'est-ce qu'ils klaxonnent !...

Qui a dit que c'était le pays de la plénitude et de la sérénité ?

« Don't worry, don't worry ! » (*N'aie pas peur*) n'a pas cessé de me dire le chauffeur.

« Be careful, be careful, I don't want to die » (*Attention, je ne veux pas mourir*), était ma seule réponse désespérée.

Bref, quand je suis arrivée saine et sauve, je m'attendais à retrouver mon amie à l'accueil comme prévu. Mais personne !

Alors, j'en ai profité pour m'enregistrer en l'attendant. Un drôle de bonhomme s'est occupé de moi. *Horace*, c'est ce qui est marqué sur son badge. Je ne sais pas de quelle nationalité il est, en tout cas son français est impeccable. Il est un peu curieux, très carré, voire psychorigide, ce qui tranche beaucoup avec l'idée que je me fais du lieu. Il m'a remis mon badge à *garder tout le temps*, la clé de ma chambre, les draps pour le lit. Il m'a montré sur un plan dans quel bâtiment et à quel étage se trouvait ma chambre. Il m'a bien répété que l'électricité s'enclenche depuis un bouton qui se trouve à l'extérieur, dans le couloir, et que si je ne m'en souviens pas maintenant, je m'en souviendrai à la nuit tombée. Il m'a précisé que je dois faire le ménage avant de repartir à la fin

de mon séjour. Et pour finir, il m'a dit qu'avec un peu de chance, Amma serait là à la fin de la semaine.

« Ah bon, parce qu'en plus, elle aurait pu ne pas être là ? »

Mais quand enfin je lui demande si mon amie est là, si on peut l'appeler, il me remet une lettre et un cahier en me disant, sans raison apparente :

« *Une mer calme n'a jamais fait un bon marin* ».

Ça fait un peu beaucoup pour une journée.

Dans sa lettre, Lydie m'explique *qu'elle m'aime*, que je suis sa *sœur de cœur*, mais que je dois vivre seule cette expérience même si c'est *au péril de notre amitié*.

Je ne comprends rien. Je sors de ma zone de confort, j'arrive dans un pays que je redoute après avoir regardé un reportage terrifiant sur la pauvreté. Je l'ai dit, l'Inde et moi, ça fait deux ; tout ça pour lire que je dois faire enfin *cette rencontre avec celle que je fuis depuis tant de temps... Moi ?*

En plus elle ajoute : *Ecris ! Lance-toi !* Non mais de quoi je me mêle ? J'ai même un cahier pour ça : j'ai des devoirs de vacances à faire... Je rêve, c'est ça ? Je suis en train de dormir et je vais me réveiller ?

Il faut que je m'assoie quelque part, je ne me sens pas très bien. Est-ce que je pleure ou est-ce que je crie de rage. Je ne sais plus.

Je me sens piégée, et pourquoi ? *Me connaître moi-même ?*

Si je suis en Inde, c'est pour être utile aux autres. Alors ça non plus, je n'y ai pas droit ? Pour le bénévolat non plus, je ne suis *pas assez ceci ou trop cela* ? Là non plus, il n'y a pas de place pour moi ?

Mais elle est où ma place ?

Au boulot, malgré mes années d'expérience, je ne suis pas assez diplômée pour obtenir une augmentation, en revanche je suis trop précieuse dans ce que je fais pour prétendre à un autre poste.

Côté perso, je suis trop bien pour une simple histoire de fesses ou pas assez, pour construire quelque chose à deux.

Et moi dans tout ça ? Est-ce qu'on me demande seulement mon avis ? Je la vis quand ma vie ?

Je sens la colère monter, mais je suis tellement fatiguée. Encore un abandon ! Encore une trahison ! Mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse, bon sang, pour sortir de cet engrenage qui se répète sans cesse ? J'en ai marre de tomber toujours sur

les mêmes personnes. Je donne ma confiance, je donne mon amitié. Je peux faire bouger des montagnes par amitié, j'ai bien fait ces milliers de kilomètres, pour quoi ?

En plus, je n'ai pas le choix. Je dois rester bloquée dans cette galère, mon billet retour est dans huit jours. Mais qu'est-ce que je vais faire, ici, toute seule ? Je ne connais personne. Et puis, je sais comment je fonctionne, je n'aurai jamais le courage de sortir de l'ashram pour partir à l'aventure. Trop peur ! Peur de tout, de toutes les façons, des gens, du pays, du changement de mode de vie... du changement tout court, en fait.

Je n'ai pas envie d'être ici. L'Inde, c'est comme la Chine, ils sont trop nombreux. Au simple fait d'y penser, j'étouffe, c'est plus fort que moi. Je crois que nous n'avons pas la même notion de distanciation sociale. Et je n'aime pas que l'on rentre dans ma bulle.

L'autre jour, j'ai visionné le film de Claude Lelouch *Un plus une*, et j'ai enchaîné avec *Slumdog millionnaire*, histoire de me préparer à ce qui m'attendait. Les paysages sont sublimes, les gens sont souriants, les costumes sont colorés, ça sentirait même bon le curry et le curcuma... mais quand les héros se retrouvent dans un train ou dans un bus, c'est tout le temps bondé de monde. C'est Paris à l'heure d'embauche non-stop !

Même dans les reportages quand on les voit faire leurs ablutions dans ou autour du Gange, ils sont encore très nombreux. Et puis, il n'y a pas que la foule, il y a la chaleur, le bruit, la pollution, la violence et surtout la misère ! Comment trouver la plénitude et la paix intérieure au milieu de tout ça ? C'est incroyablement égoïste.

Bref, à la seule idée d'y penser, mon cœur s'emballa, j'ai peur et j'étouffe ! Je ne peux pas dire mieux, j'ai peur et j'étouffe ! Alors y rester huit jours...

Comme j'hésitais à la suivre, Lydie a précisé :

« On ne va qu'au Kerala, c'est très vert et très paisible. C'est un bon début pour faire connaissance avec l'Inde et surtout, on sera dans l'ashram d'Amma, la *Mère divine*, c'est un univers aimant, bienveillant et plein de compassion. »

Quoiqu'il en soit, j'y suis, mais j'y suis seule.

Je sens que je vais pleurer. Non, non, je ne vais pas me donner en spectacle en plus.

Allez, je respire profondément, comme on m'a appris en méditation de pleine conscience :



« J’inspire et je suis consciente que j’inspire ; j’expire et je suis consciente que j’expire ».

Encore une fois et après je pars dans ma chambre me coucher pour me réveiller dans huit jours !

« J’inspire et je suis consciente que j’inspire ; j’expire et je suis consciente que j’expire ».

Je vais monter directement, j’inspecterai les lieux demain. D’ailleurs, Horace m’a dit qu’il y avait des visites de l’ashram tous les jours pour les nouveaux arrivants, au pied de l’escalier central du temple de Kali. La prochaine est prévue demain matin à 10h00. Je regarde ma montre, c’est dans treize heures !

En attendant il m’a expliqué où se situaient les restaurants et les points d’eau potable pour faire des réserves pour la nuit. Je n’ai vraiment pas faim, au pire il me reste des biscuits secs dans mon sac. C’est un vrai cauchemar. Et puis ce cahier ? *Écris* ! Mais pour dire quoi ? Ça fait tellement longtemps...

...

Je suis assise sur le lit et je regarde cette pièce qui va me servir de chambre pendant huit jours. Je dis *pièce* parce que ça ressemble plus à une cellule monacale qu’à une chambre. Après tout, nous ne sommes pas censés passer tout le séjour dans la chambre. Quoique, si je m’écoutais...

Donc il s’agit d’une cellule monacale *double*, car il y a deux lits en enfilade, collés contre le mur. Et en face des lits, une porte qui donne accès au petit cabinet *lavabo-douche-toilettes*. On tente de se laver collé au lavabo ou assis sur les toilettes, c’est vraiment minuscule.

Pas de place pour poser les produits de beauté et toutes les troussees que j’ai apportées. Uniquement pour le gel douche et la brosse à dent.

Et la serviette ? Il faut juste aller la chercher à l’extérieur. Soit on se sèche dans la chambre, en degoulinant de partout, soit elle sert de serpillière, parce que les évacuations d’eau se font par un trou au sol... Je sens que ça va me plaire cette affaire !

Et puis, pas de miroir, on mise tout sur la beauté intérieure ! Non j’exagère, il y a un petit carré qui permet de ne voir que les yeux ou la bouche. Et comme ils sont petits, moi je ne vois que ma gorge ! Et en ce moment, elle est serrée ma gorge...

Ah ça ! On peut dire que tout est réfléchi, l'espace est optimisé au maximum. On est dans le strict nécessaire très dépouillé. Et, je viens juste de le remarquer ; il n'y a pas d'armoire !

Dans un sens, c'est pratique, pas besoin de se décarcasser à refaire le sac à la fin du séjour, tout reste dedans.

Ça valait vraiment tout ce temps que j'ai passé à réfléchir pour le remplir au mieux.

Mais j'assume, faire une valise est tout un art et on ne m'appelle pas *Anticipator* ou *Organisator* pour rien, au boulot.

En général, je suis plutôt *voyages organisés*, ceux pour lesquels tu poses ton cerveau aux roues de l'avion avant le décollage et que tu récupères à ton retour. J'adore ne pas avoir à réfléchir aux musées ou aux sites à visiter, aux restaurants ou aux hôtels à réserver, tout est prévu, tu n'as qu'à te laisser guider. J'assume pleinement ce choix de voyage : visiter le strict nécessaire et buller le maximum. Peu m'importe le pays, tant qu'il y a de beaux paysages, un peu d'histoire et du soleil.

Et pour ce qui est de la valise, je transporte ma maison dedans, de toute façon je ne la porte pas. Je la retrouve dans ma chambre à mon arrivée et la laisse devant la porte pour être récupérée quand je repars.

En revanche, qu'en est-il pour ce voyage *spirituel* ou solidaire ?

Ce que j'ai trouvé sur internet c'est : *dans un ashram, on vit au rythme et selon les règles de l'ashram.*

Ok ! Mais ça veut dire quoi ? Tu te portes toi-même ta valise ?

« Pas de valise ! » m'a dit Lydie avant de partir, « prends un sac à dos, c'est plus pratique ! »

Ah oui ? Comme toutes les tortues que l'on croise dans les aéroports. Mais ça n'a vraiment pas la même capacité de remplissage que ma valise...

Alors, je l'ai remplie au feeling. Enfin, j'ai disposé autour du sac, tout ce que je pensais utile et indispensable à emmener avec moi. Et il y en avait des choses ! À commencer par les troussees ! En bonne nana qui se respecte, je suis dingue de troussees, j'en ai pour tout : la trousse de toilette, celle pour les produits solaires, il y a aussi celle pour le chargeur de téléphone, pour le petit linge, et tous les bidules en tout genre. Bon, j'ai fait abstraction de la trousse à maquillage, le naturel avant tout ! Soyons lucide, qui se maquille dans un ashram par 45 degrés à l'ombre ?

Dans la trousse de toilette j'ai opté pour les gels douche-shampooing, après-